

UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI  
CLUJ-NAPOCA  
FACULTÉ D'ÉTUDES EUROPÉENNES  
ÉCOLE DOCTORALE DU PARADIGME EUROPÉEN

*La Centrafrique*  
*au carrefour des scissions internes et des intérêts extérieurs*

- résumé -

Directeur scientifique :

**Prof. Sergiu Mișcoiu**

Doctorante :

**Ioana-Sanda Bolboacă**

Cluj-Napoca

2023

## SOMMAIRE

<b>Introduction</b> .....	03
Choix du sujet .....	03
Questions de recherche .....	06
Cadre théorique et méthodologie .....	07
Structure de la thèse .....	09
<b>I. Théorie : du poststructuralisme au réalisme critique</b> .....	<b>12</b>
1. Trois générations de la théorie du discours .....	13
1.1. L'approche poststructuraliste .....	17
1.2. Développement des articulations .....	23
1.3. Société civile et hégémonie .....	26
2. Le postcolonialisme.....	32
2.1. Jeux d'identité et d'altérité .....	41
2.2. Violence symbolique et violence chronique .....	43
3. Réalisme critique .....	50
3.1. Réalisme transcendantal .....	51
3.2. Naturalisme critique .....	57
3.3. Emergence et émancipation .....	62
3.4. Des appréciations contrastées du réalisme critique .....	65
<b>II. Contexte historique et contemporain : l'évolution de la RCA d'une colonie oubliée à un pays intéressant au niveau international</b> .....	<b>73</b>
1. Etat formé, nation perdue .....	74
1.1. Pays des paradoxes .....	75
1.2. Origines pluriethniques .....	77
2. L'héritage du colonialisme. Mouvements internes et développement des actes de violence .....	81
2.1. Du colonialisme à l'indépendance .....	82
2.2. Premier président, premier empereur, premières élections .....	85

2.3. Ange-Félix Patassé et la bipolarité du pays .....	87
2.4. La Centrafrique vaincue sous Bozizé .....	89
2.5. De Djotodia à Touadéra, vers une présence russe en ascendance .....	92
3. Un pays au gré des rebelles .....	95
3.1. Les rebelles, un acteur administratif .....	95
3.2. Deuxième guerre civile : Séléka c. anti-balaka .....	98
4. Pays oublié, pays retrouvé .....	104
4.1. Un intérêt grandissant, l'effet de domino .....	104
4.2. La France et son jeu de cache-cache .....	105
4.3. L'ONU, entre observatrice et actrice .....	110
4.4. La Russie, le pays vainqueur de la Guerre Froide sur le territoire centrafricain .....	112
4.4.1. Les faiblesses du pays, la force du groupe Wagner - <i>étude de cas</i> .....	114
<b>III. Analyse : points discursifs de convergence et de divergence entre les actions des acteurs internes et des acteurs extérieurs .....</b>	<b>120</b>
1. La multiplicité discursive des paradoxes centrafricains .....	123
1.1. Gouvernement et ou contre le peuple ? .....	123
1.2. Forces gouvernementales, rebelles, peuple .....	128
1.3. Armes et sécurité humaine .....	136
2. Structures présentes et restructuration .....	143
2.1. Rapport Berg et ajustement structurel, une intervention à plusieurs dimensions .....	143
2.2. Dimension régionale et dimension internationale .....	163
3. Les transformations de la globalisation en Centrafrique .....	170
3.1. Une radiographie des acteurs traditionnels et de nouveaux acteurs .....	170
3.2. D'une guerre civile à une guerre globalisée .....	178
3.3. Du discours à l'action avec l'implication de la société civile .....	188
<b>Conclusion .....</b>	<b>196</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>203</b>

L'espace choisi pour l'étude est un espace particulier par la multitude de facteurs (soit internes, soit extérieurs) qui influencent sa formation et sa place dans les enjeux internationaux. En dépit de la diversité des acteurs et des influences, il a été important pour nous de voir s'il y avait une certaine interdépendance entre les dysfonctionnements internes et l'implication des agents étrangers, quels étaient les points convergents discursifs entre les deux types d'acteurs et actions et les points divergents.

La Centrafrique se trouve au milieu d'un continent marqué profondément par l'instabilité – surtout politique, mais ceci en se projetant sur tous les aspects de la vie de la population. Le continent africain est connu pour être un terrain de manifestations de pouvoir de grandes puissances. Ces manifestations ont pris d'autres formes à la fin du colonialisme car l'intérêt des acteurs internationaux a augmenté aussi, surtout en raison de l'exploitation des ressources naturelles dont l'Afrique dispose. A l'époque actuelle, ces manifestations des acteurs internationaux deviennent assez particulières, car dans le monde globalisé d'aujourd'hui il y a différents pôles de pouvoir et d'influence : « L'Afrique est désormais le théâtre d'une compétition entre les oligopoles, dans un contexte aujourd'hui mondialisé »<sup>1</sup>.

C'est à partir de sa formation que nous pouvons bien souligner les influences externes en Centrafrique. Les pays voisins comme la République de Congo et la République démocratique du Congo, du Cameroun, du Tchad, du Soudan et du Soudan du Sud ont presque tous (sauf les deux derniers) une histoire marquée par la colonisation française et par l'instabilité, comme c'est le cas de la Centrafrique. Il a été essentiel de placer la Centrafrique dans un contexte régional aussi pour comprendre le mouvement régional qui le touche et qui a des répercussions sur le territoire centrafricain. Même si les Etats de cette région ont eu des évolutions plus ou moins différentes, ils ont été soumis aux mêmes défis. A part leur histoire et leur influence sur la Centrafrique au fil du temps, nous avons mis en évidence leur rapport avec la RCA aujourd'hui aussi. Dans ce contexte particulier, un acteur puissant fait sentir ou ressentir sa présence : il s'agit des grandes puissances. Leur implication peut donner l'impression de respecter seulement des coutumes diplomatiques qui se perpétuent, mais aujourd'hui cette implication devient centrale dans les enjeux internationaux.

Nous avons décidé de nous appuyer sur le poststructuralisme et le réalisme critique parce que nous considérons que ce sont les théories les plus pertinentes pour nous aider à fournir une compréhension réaliste et nuancée des acteurs internes et externes en Centrafrique. Ainsi,

---

<sup>1</sup> Philippe Hugon, « Les nouveaux acteurs de la coopération en Afrique », *Dossier Africa: 50 years of independence – Review, Major development policy trends*, pp. 99-118, OpenEdition Journals, 2010, URL : <https://journals.openedition.org/poldev/118#tocto2n1>

il s'agit de comprendre méthodiquement comment leur discours est construit et articulé et quel est le cadre que ces acteurs construisent.

La recherche comprend trois parties principales. Dans la première partie, nous avons établi le cadre théorique du travail, ce qui a constitué le fil conducteur tout au long de notre recherche et qui a été la lentille à travers laquelle l'analyse a été faite dans la partie finale. Ici, nous avons exploré quelle était la meilleure approche de la théorie du discours comme base d'une analyse pertinente. Dans la deuxième partie, celle empirique, nous avons situé et décrit le contexte de manière diachronique et synchronique, en illustrant tous les facteurs politiques, économiques, humanitaires etc. impliqués, leurs actions et leurs intérêts dans l'évolution de la République Centrafricaine. Enfin, dans la troisième partie, nous avons appliqué les théories de la première partie sur le contexte expliqué dans la deuxième partie afin de montrer quel rapport discursif existe entre les scissions internes et les intérêts extérieurs. Nous avons combiné les données théoriques avec les données empiriques afin de construire un modèle discursif qui soit pertinent pour la République Centrafricaine.

Après la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la croissance économique fait de l'Etat le promoteur des articulations de développement et de la bonne gouvernance. L'Occident va proposer des programmes de développement aux pays du continent africain, y compris la Centrafrique, pour répondre principalement à la pauvreté, le chômage et la sécurité, mais toucher ensuite toutes les implications de restructuration d'un Etat. Dans ce contexte, comprendre les concepts de société civile et d'hégémonie est essentiel. Nous avons fait appel aux explications de Laclau et de Mouffe, tout en partant de la définition de Tocqueville. Nous avons souligné que la société civile est surtout un agent médiateur entre l'intérêt spécial pour l'intérêt général. D'ici découle ensuite le concept d'hégémonie comme une lutte d'abord idéologique et ensuite dans le domaine politique. Ce que nous mettons en évidence est la nécessité de créer une société civile alternative où les valeurs sont reproduites. Il s'agit d'une déconstruction de l'articulation hégémonique pour une meilleure reconstruction ensuite. Ces explications furent à la base de l'analyse de la société civile centrafricaine dans la dernière partie de la recherche.

Le poststructuralisme est parfois associé avec le postcolonialisme et nous avons trouvé cette association pertinente dans notre cas. Dans d'autres cas, des théoriciens postcoloniaux critiquent le poststructuralisme, mais nous avons décidé de nous concentrer sur leur complémentarité pour montrer l'importance de se représenter et non pas de se laisser représenter dans la reconstruction sociétale. Il s'agit d'un changement et d'une prise de pouvoir du colonisateur sur le colonisé. D'ici découle le concept (en faisant appel aux philosophies de

Martin Buber, Emmanuel Levinas, Paul Ricœur etc.) de l'*autre* et le besoin de construction identitaire du colonisé dans l'époque postcoloniale, de relation et de représentation. Comprendre la différence ou la transition entre la violence symbolique et la violence chronique – selon Pierre Bourdieu et ensuite Hannah Arendt – a été aussi partie composante de l'explication du postcolonialisme. Ceci est un détail important, étant donné que la violence fait partie de l'identité collective de la Centrafrique. Nous avons notamment montré l'évolution de la violence dans le pays lors de la deuxième partie de la recherche. En même temps, nous nous sommes concentrés sur le développement des guerres et des groupes rebelles sur le territoire centrafricain, tout en faisant appel aux théories de Edward Said, Gayatri Chakravorty Spivak et Jean-François Bayart, par exemple. Nous avons complété la compréhension de concepts de société civile, hégémonie, violence à l'aide des explications de Gramsci, Foucault, Derrida, Hegel, Hoffman entre autres.

Malgré la complexité du poststructuralisme, nous avons décidé de le compléter par le réalisme critique développé par Roy Bhaskar – le plus connu aussi. Nous avons considéré essentiel de percevoir la société comme un ensemble de structures, de pratiques et de conventions qui n'existent qu'à travers l'activité humaine. La structure et les agents se construisent, donc, continuellement à travers l'activité humaine. Nous avons insisté sur la première phase du réalisme critique, c'est-à-dire le réalisme critique originel, car cette première phase comprenait les concepts représentatifs pour notre recherche. Ainsi, celle-ci comprend le réalisme transcendantal, le naturalisme critique et la théorie de la critique explicative. Nous avons remarqué le côté transcendantal qui réunit le poststructuralisme et le réalisme critique. Dans le même temps, les critiques contre le réalisme critique ont été présentées afin de garder une certaine objectivité.

Ensuite, nous avons décrit et expliqué en détail le contexte centrafricain. Nous avons essayé d'analyser l'évolution de la Centrafrique depuis le colonialisme et surtout depuis l'obtention de l'indépendance jusqu'à présent, avec toutes les implications politiques, ethniques et sociales. C'était l'occasion d'exposer les acteurs et les mouvements internes, ainsi que les acteurs extérieurs mais présents dans le pays. De part et d'autre, il y a eu une transformation avec le temps, ce qui ne signifie pas que les transformations ont été bénéfiques forcément, comme nous l'avons montré. Ainsi, nous avons souligné à plusieurs reprises qu'il s'agissait d'un espace particulier dans le monde. La Centrafrique est déjà placée au centre d'un continent marqué par une histoire coloniale avec des effets ancrés dans l'identité et le devenir collectif. Il s'agit également d'un continent qui a toujours attiré les convoitises occidentales. Au milieu de ce continent, la République centrafricaine représente l'espace de transition entre les pays

voisins et un territoire stratégique pour les pouvoirs occidentaux. Dans cette partie nous avons répondu aux questions de la recherche qui visent la désorption des acteurs présents en Centrafrique, qu'ils soient internes ou extérieurs, ainsi que leur évolution et articulation discursives. Nous avons décrit les scissions internes et les paradoxes spécifiques à la Centrafrique, toute comme nous avons montré quelles étaient les implications des agents extérieurs.

Ainsi, nous avons détaillé les données politiques, sociales, administratifs et ethniques de la Centrafrique. Nous avons montré que le devenir de la République centrafricain a et reste marqué par une violence exacerbée et nous avons souligné l'importance et l'évolution d'un acteur en particulier, la rébellion – des groupes d'auto-défense à des groupements armés et combattants. Il s'agit en même temps d'un pays où le concept de nation est remis en question par la multitude de paradoxes (gouvernement c. peuple ; nord c. sud ; ressources c. pauvreté etc.) et les origines pluriethniques. L'instabilité centrafricaine est nourrie par la vie politique entre les coups d'Etat, les jeux de pouvoirs et deux guerres civiles. La deuxième guerre civile gardera notre attention, étant donné qu'elle est encore d'actualité et doit être comprise différemment aujourd'hui, comme nous l'avons montré dans la troisième partie de la recherche.

Une fois la situation interne et les acteurs afférents dépeints, nous avons détaillé les influences externes que la Centrafrique subit. D'abord, nous avons montré les influences directes des Etats voisins à cause des leurs conflits internes et frontaliers. C'est pourquoi, la Centrafrique doit être placée dans une approche régionale aussi pour une meilleure compréhension. A part les Etats voisins, notre attention s'est concentrée surtout sur les grandes puissances et les organisations internationales. De la France à la Chine, en passant par les Etats-Unis, la Russie et ensuite les blocs communautaires internationaux – l'Union Européenne, l'ONU, le FMI, la Banque Mondiale, les ONG –, la Centrafrique est un territoire où tous ces acteurs se retrouvent. Nous avons décidé d'analyser davantage les raisons de la présence russe de plus en plus intense sur le territoire centrafricain dans une étude de cas dédiée. Nous avons ainsi expliqué dans cette étude l'émergence des mercenaires Wagner et les outils de la propagande russe, là où la France était auparavant seule sur ce territoire puis accompagnée progressivement par le reste de la communauté internationale occidentale.

Finalement, après nous être familiarisés avec le cadre théorique et après avoir décrit la réalité de la situation centrafricaine, dans la dernière partie de la thèse nous avons essayé de réunir les deux premières et de formuler une analyse des articulations discursives actuelles en Centrafrique. En suivant le chemin d'une approche réaliste critique, mais aussi poststructuraliste, nous nous sommes concentrés sur ce que nous appelons la guerre globalisée

en République centrafricaine. Cela renvoie aux acteurs internes et extérieurs mentionnés auparavant et leurs transformations avec le temps, en fonction de changements mondiaux qui se font ressentir à tous les niveaux. Ainsi, nous avons montré les oppositions discursives entre le gouvernement et le peuple centrafricain. Un facteur spécifique qui interfère dans la compréhension discursive de l'un vers l'autre est la rébellion. La multitude de groupes de rebelles morcèle davantage le pays dans des régions ethniques et le noie dans la violence. Nous avons également analysé le trafic illicite des armes qui se reverse sur la population centrafricaine.

Dans un tel contexte, nous avons étudié les articulations discursives de la communauté internationale, en les mettant en rapport avec les articulations discursives internes. Ainsi, la communauté internationale assume le rôle d'initiateur de la bonne gouvernance et implémente des programmes de développement – le programme d'ajustement structurel. Nous l'avons analysé en détail, en montrant ces mises en œuvre à tous les niveaux de la gouvernance et surtout la limitation du pouvoir public qu'il incite. Néanmoins, en dépit du suivi international, le programme n'a pas atteint ses objectifs principaux. Tout au contraire, lors de la mise en place du programme, la pauvreté et l'insécurité ont augmenté. Par la suite, nous avons examiné et pris en considération les critiques émises au programme de développement. Cela nous a servi comme exemple pour constater qu'en dépit des efforts de la communauté internationale d'échanger et d'accompagner le gouvernement centrafricain, un élément essentiel dans la reconstruction réelle de la Centrafrique leur échappe : il s'agit de la société civile. En effet, la société civile est présente dans les discours de la communauté internationale. Cependant, en faisant appel aux explications surtout de Mary Kaldor sur la globalisation et la guerre nouvelle de notre époque, nous avons compris que la communauté internationale sous-estime encore le rôle que la société civile peut avoir dans la reconstruction du pays. La Centrafrique est scindée par une guerre globalisée. Les acteurs traditionnels de la guerre ont changé et les implications sont désormais internationales dans toute guerre (par le financement, le marché noir, les ONG etc.). La façon de faire la guerre a changé également et la violence est principalement orientée vers les civils. Partant de ce constat, une nouvelle réponse internationale et nationale s'impose par rapport aux réponses aux guerres anciennes.

Par conséquent, la thèse propose une analyse et une compréhension à la fois de la situation actuelle en République centrafricaine, en étudiant les formes d'implication des acteurs internes et externes, ainsi que la manière dont leurs actions sont reflétées discursivement et réalisent des convergences discursives.